

Montée en ligne à Verdun

Jules Romains

les hommes de bonne volonté, Tome XVI
éditions Flammarion

Une page de Jules Romains, consacrée à la célèbre bataille, donne une idée juste de ce qu'on a appelé « l'enfer de Verdun ».

« Dès qu'on eut quitté les faubourgs de Verdun pour prendre la piste qui montait vers les lignes, l'on sentit qu'on entraît décidément dans la bataille, dans cette bataille déjà célèbre vers laquelle on marchait depuis seize jours. Verdun, avec ses obus, ses incendies, n'avait été encore qu'un arrière inhabitable. Maintenant, c'était la zone de feu.

Il n'y avait qu'un assez pâle clair de lune noyé ans les nuages. Mais la neige le réverbérait sans en rien laisser perdre. Des lueurs de fusées éclairantes venaient aussi, parfois de très loin, et glissaient sur la neige comme de rapides mains de soie.

L'on y voyait donc bien suffisamment. L'on y voyait même trop. Les abords de la piste, parfois la piste elle-même, étaient jonchés de débris : casques défoncés, tronçons de fusils, lambeaux de vêtements, bidons, carcasses de fourgons couchés sur le côté avec des roues manquantes, caissons d'artillerie piquant du nez dans le sol, et démolis comme à coups de hache.

Une odeur submergeante, chavirante, qui vous avait cerné peu à peu, et que l'on avait d'abord flairé distraitemment, montrait maintenant son origine. Des cadavres de chevaux, irrégulièrement distribués, bordaient la piste à quelque distance. Il y en eut même un qui la barrait franchement et dont il fallut faire le tour, en traversant une épouvantable puanteur comme si l'on se fut jeté pour y nager à pleines brasses dans une mare de liquide cadavérique.

L'on croisait des files de brancardiers qui redescendaient portant des blessés et des morts. Certains blessés étaient silencieux comme des morts. D'autres poussaient de légères plaintes à chaque secousse du brancard, et leurs plaintes du même coup avaient l'air d'émaner de quelque ressort, et non d'un être vivant. Il tombait des obus qui cherchaient visiblement à toucher des buts repérés ou tout au moins à se placer suivant certaines lignes. [...]

Le trajet semblait interminable. Il comportait une suite de montées et de descentes, de longs cheminements au flanc des ravins qui vers le bout laissaient voir des lueurs de tir, ou de lentes éclosions de fusées, parfois des feux de bengale rougeâtres que l'ennemi allumait pour masquer les coups de départ.

[...]

Un peu partout, les obstacles du sol retardaient la marche ; mais pourtant, quand on se rappelait la position des lieux sur la carte, l'on avait peine à croire qu'après quatre heures puis cinq heures de chemin, on ne fût pas encore arrivés.

- Nous ne nous sommes pas trompés ? demanda Jerphanion au guide.
- Non, non mon lieutenant, je vous garantis. Je connais l'itinéraire comme ma poche. Et la nuit n'est pas assez noire pour qu'on ait même une hésitation. Ce petit ravin où nous sommes descend de la cote 321. De l'autre côté il y a le ravin de la Dame, que vous connaissez peut-être de nom. Nous avons à franchir cette croupe que vous voyez devant nous et puis, nous sommes arrivés.
- C'est à dire dans combien de temps ?
- Une heure à peu près.
- Eh bien !
- C'est toujours très long. Mais ça le devient de plus en plus, d'une fois à l'autre, à cause des nouveaux trous d'obus et de l'encombrement qui augmente.

[...]